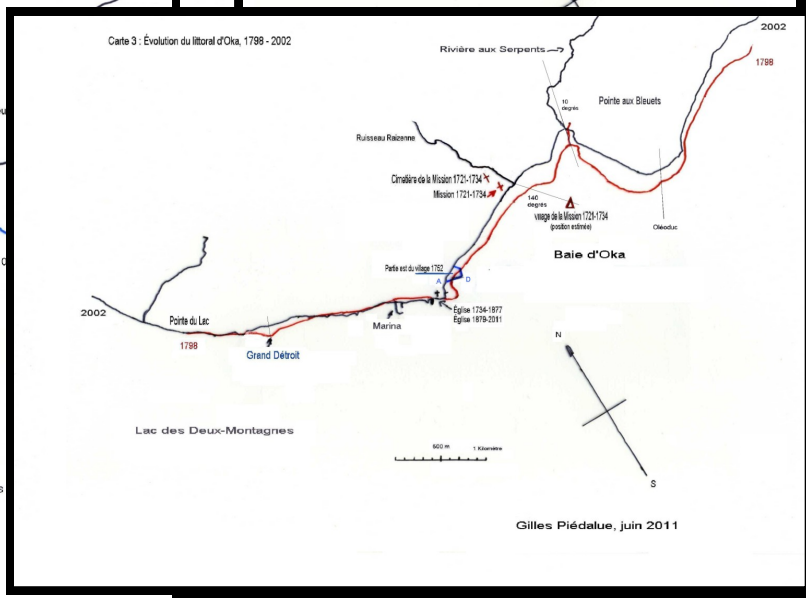
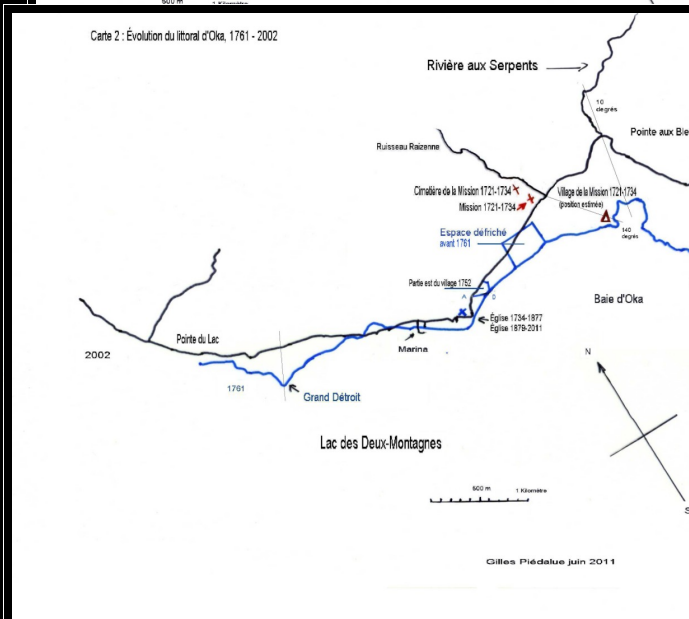
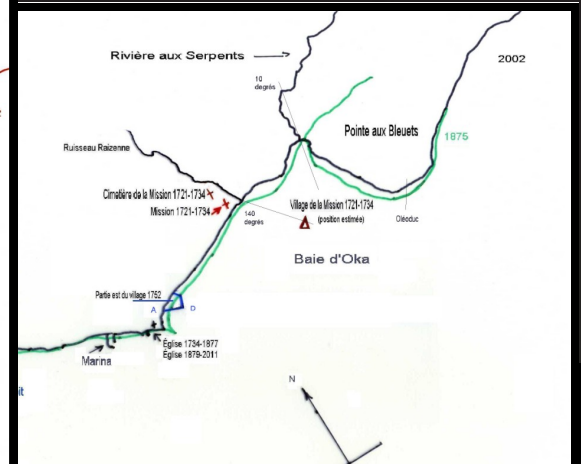
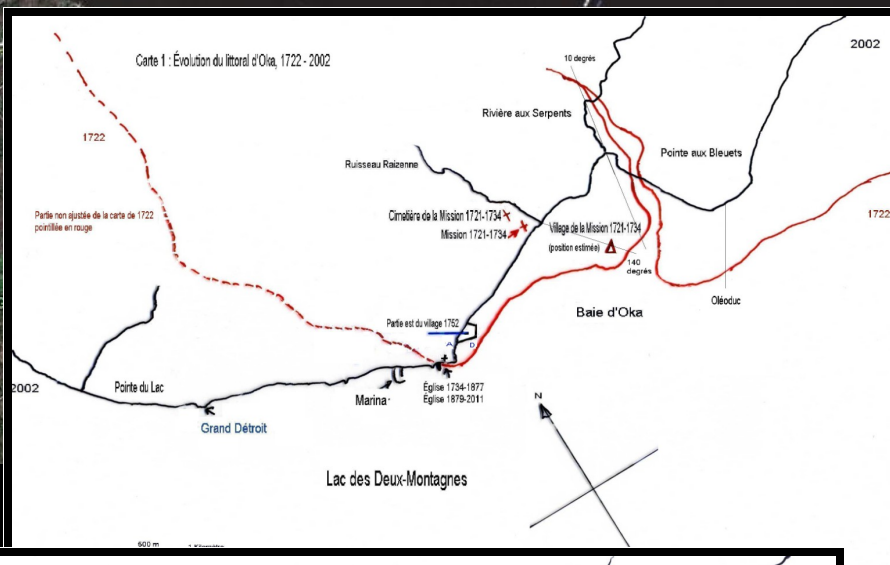


Évolution du littoral d'Oka de 1722 à aujourd'hui





**Parcs
Québec**
Conserver. Protéger. Découvrir.

Parc national d'Oka
2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-1338
Télec.: (450) 479-6250
parc.oka@sepaq.com
www.sepaq.com



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8825

DENIS DURAND

Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE



REPLISSAGE À DOMICILE
*BBQ *RÉSIDENTIEL *AUTRES

**CLÉMENT
PROPANE**

514-808-8289



**CENTRE DE RÉNOVATION
BASTIEN INC.**

265 St-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Téléphone: 450 479-8441
Télécopieur: 450 479-8482



**BONI
SOIR**

Dépanneur à l'Entrée du Village

9033-0846 Qué. inc.

11 Notre-Dame, Oka, Qc. J0N 1E0

Prop.: Bernice Guindon
André Durocher

Tél.: 450.479.1797
Fax: 450.479.6811

Bur. : (450) 479-6588
Fax : (450) 479-6740

ANTHONY SPINO
CELL. : (514) 968-8890

Spino Plomberie inc.

Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane
Pompes • Traitement d'eau

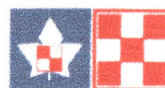


17, rue de la Pinède, Oka, Québec J0N 1E0

Monique Roberts
Tel: 450-479-1880
Fax: 450-479-8317
mo.roberts@sympatico.ca

AVON
WWW.AVON.CA

Luc et Mariette Husereau



Tél : (450) 479-8762
Fax : (450) 479-1199
E-mail : lucoka@sympatico.ca



**Moulée
Service de vrac**

**211 Rang Ste-Sophie
OKA (Québec) J0N 1E0**



Mot du président

Robert Turenne

La Société d'histoire d'Oka:

- Robert Turenne
- Président
- Réjeanne Cyr
- Vice-présidente
- Marc Bérubé
- Vice-président
- Denise Bourdon-Lauzon
- Secrétaire
- Lucie Béliveau
- Trésorière
- Merrill Barsalou
- Administrateur
- Yolande Bergevin
- Administratrice

Dans ce numéro:

Mot du Président	3
Évolution du littoral	4
St-Jean de Matha	12
Noyade: 100 ans	15

Notre projet à long terme, l'exploration de la baie d'Oka afin de repérer les vestiges des premières habitations de la région, va bon train. Un article de Gilles Piédalue vous livrera les détails de nos recherches. Un article futur fera état de l'implication d'organismes externes dans ce dossier, suite à la visite d'une équipe d'archéologues et d'une équipe de spécialistes en dendrochronologie (étude de la datation des arbres fossiles)

La Société d'histoire d'Oka a eu l'occasion de visiter le nouvel abbaye des moines cisterciens qui vivaient à Oka jusqu'à tout récemment. Denise Bourdon nous fait part de ses réflexions à ce sujet. La Société a produit un DVD à partir de cette visite. Le DVD est en vente au local, à la maison Lévesque

Lucie Béliveau nous rappelle quant à elle qu'un drame a eu lieu à Oka il y a exactement 100 ans: la noyade du maître de poste.

Nous tenons à féliciter notre collègue Réjeanne Cyr, qui a reçu le prix Jean Giroux, catégorie Organisme, lors de la soirée « Mille Mercis ». Cet événement est organisé par la municipalité d'Oka pour souligner le travail des bénévoles.

Enfin, nous souhaitons un très Joyeux Noël et un Excellente Année 2012 à tous nos lecteurs et leurs familles.

Société d'histoire d'Oka

2017, chemin Oka, C.P. 3931
Oka, Qc J0N 1E0

Téléphone: 450-479-8556
Courriel: info@shoka.ca
Web: www.shoka.ca

ISBN 0835-5770

Dépot legal: Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement.

Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Évolution du littoral d'Oka, 1722 à 2002

Gilles Piédalue, historien

Notre étude des fortifications de la mission du lac des Deux-Montagnes présentée dans le dernier numéro de cette revue annonçait que la partie est du village de 1752 pourrait se trouver sous les eaux de la baie d'Oka. Même si à ce jour nous n'avons pu fournir de preuve matérielle validant cette hypothèse, l'examen de l'évolution du littoral d'Oka élève d'un cran une probabilité déjà élevée que ce point de vue soit confirmé.

L'étude comparative de quatre cartes anciennes montre que depuis trois cents ans le littoral d'Oka a subi une forte érosion. Entre Pointe du Lac et Pointe aux Bleuets, la rive a reculé significativement. Par exemple de 1722 à 2002, le rivage aurait reculé de 825 mètres aux embouchures du ruisseau Raisen et de la rivière aux Serpents. C'est un recul de 600 mètres que nous observons à Pointe aux Bleuets tandis que devant le quartier est du village de 1752, nous enregistrons un retrait de 250 mètres. C'est entre 1761 et 1798 que le phénomène a été le plus important. Voyons comment nous arrivons à ces résultats.

Critique des sources et de la technique de comparaison

La Société d'histoire d'Oka dispose d'une bonne collection de cartes anciennes qui permet de retenir quatre moments dans cette histoire du littoral, soit 1722, 1761, 1798 et 1875¹. En comparant ces cartes avec une carte récente (2002) du Service hydrographique du Canada, il est possible de suivre le déplacement de la bande riveraine².

Les cartes retenues n'ont pas toutes la même valeur. Celle de 1722 est la moins fiable

mais la seule disponible couvrant cette période. Elle présente de façon approximative le contour du lac des Deux-Montagnes. L'auteur cherchait plus à représenter le territoire et le bornage des différentes seigneuries que de fournir une carte aux navigateurs. Ainsi lorsque nous comparons cette carte avec la carte nautique de 2002, nous sommes dans l'impossibilité d'ajuster la section du littoral comprise entre la Pointe d'Oka et la Pointe du Lac. La carte 1 donne en ligne pointillée rouge, la partie de la carte de 1722 qui ne s'ajuste pas à la section à laquelle elle devrait correspondre sur la carte de 2002. Mais dans ce cas, qu'est-ce qui nous permet d'ajuster les parties des deux cartes comprises entre la Pointe d'Oka et la Pointe aux Bleuets?

C'est la qualité exceptionnelle de la carte de 1761 qui nous aide à situer le littoral de 1722 par rapport à celui dessiné par les ingénieurs du général Murray. Rappelons que dans sa dernière campagne contre la Nouvelle-France de 1755 à 1760, l'armée britannique comptait sur des hydrographes expérimentés pour cartographier le Saint-Laurent, dont le célèbre James Cook.

Réduit aux proportions de la carte de 2002, le littoral de la carte de 1761 s'ajuste assez facilement à celui de 2002 (voir la carte 2). L'ajustement fin se fait à l'aide de deux positions connues, soit celles de l'église d'Oka et du fort Senneville. Réduit aussi aux proportions de la carte de 2002, le littoral de la carte de 1722 est ensuite ajusté en utilisant les positions de la Pointe d'Oka et de l'embouchure de la rivière aux Serpents données par la carte de 1761.

Comme la carte de 1761, celles de 1798 et de 1875 sont aussi de très bonne facture. Dressées respectivement par les arpenteurs Louis Guy et Ed. Leduc, elles s'ajustent assez facilement au littoral de la carte de 2002. Même si les différentes cartes utilisent des unités de mesure et des échelles différentes, la réduction par ordinateur aux proportions de la carte de 2002 élimine les erreurs de conversion et nous donne une correspondance pour chacun des points du littoral. Cette technique est nettement supérieure à une approche plus traditionnelle qui fournirait une correspondance uniquement pour quelques points du rivage.

Présentation et analyse des résultats

Le recul du littoral a été progressif entre 1722 et 2002, mais particulièrement important entre 1761 et 1798. Le tableau 1 donne un aperçu de ce mouvement mesuré à cinq endroits différents, soit Pointe aux Bleuets (parc national d'Oka), embouchures de la rivière aux Serpents et du ruisseau Raizenne, limite sud-est du quartier est du village de 1752 (le segment AD) et Pointe du Lac (Grand Déroit).

À chacune des différentes périodes et pour chacun des endroits retenus, le retrait de la rive est mesuré le long d'axes prédéterminés sur la carte de 2002. Les axes sont indiqués sur les cartes 1 à 4 par de minces traits noirs. À la Pointe aux Bleuets, nous utilisons l'axe fourni par l'oléoduc. Aux embouchures de la rivière aux Serpents et du ruisseau Raizenne nous traçons respectivement deux axes par rapport au nord géographique, un de 10 degrés et un autre de 140 degrés. Dans le cas du quartier est du village de 1752, c'est sa limite sud-est (le segment AD) qui nous sert d'axe de mesure. À Pointe du Lac (Grand Déroit), on retient l'écart le plus grand mesuré entre la position de la rive en 2002 et celles respectivement données par les cartes de 1761, 1798 et 1875.

Le retrait le plus significatif s'est produit dans la zone de la rivière aux Serpents et du ruisseau Raizenne où les eaux de la baie d'Oka ont avancé de 825 mètres entre 1722 et 2002. Près de 70% de ce mouvement se serait produit à la fin du 18^{ième} siècle, entre 1761 et 1798.

À Pointe aux Bleuets, on observe un retrait de 600 mètres sur 280 ans. Fait intéressant, de 1722 à 1761, la Pointe aux Bleuets s'est allongée de 175 mètres dans le secteur de l'oléoduc pour ensuite se rétracter de 625 mètres entre 1761 et 1798. Dans un phénomène d'érosion hydraulique, les débris arrachés à un endroit vont se retrouver en aval ou en amont selon la force et direction du courant et des vents dominants, selon la topographie et la géologie des lieux. À Pointe aux Bleuets, les débris soustraits en amont de l'oléoduc vont d'abord s'accumuler dans la zone du pipeline. Puis au cours de la période suivante, ils seront charriés en aval de l'oléoduc. Après une période d'érosion plutôt lente de 30 mètres entre 1798 et 1875, la Pointe aux Bleuets subit un effacement de 120 mètres durant la dernière période, soit une érosion moyenne de 0,9 mètre par année. Au cours des dernières années, les autorités du parc national d'Oka ont expérimenté plusieurs dispositifs afin de limiter l'effritement de cette berge.

Devant la partie est du village de 1752, l'eau avance de 250 mètres entre 1722 et 2002. Près de 50% de cette avancée s'est produite entre 1722 et 1761. Dès 1761, l'eau recouvre déjà le coin sud-est de la palissade qui protégeait à l'époque ce secteur du village. L'eau progressera ensuite en deux bonds significatifs, un de 55 mètres de 1761 à 1798 et un dernier de 60 mètres de 1875 à 2002. On observe une avancée relativement lente de 15 mètres entre 1798 et 1875.

À Pointe du Lac, le secteur du Grand Déroit va se rétrécir de 400 mètres. Le rabotage de cette zone fut particulièrement intense entre 1761 et 1798, période durant laquelle la rive reculera de 275 mètres. L'imprécision de la

carte de 1722 nous empêche de conclure sur l'état de cette zone entre 1722 et 1761.

En résumé, c'est durant la période de 1761 à 1798 que l'on observe les vitesses d'érosion les plus importantes, soit entre 16,9 mètres et 15,1 mètres par année pour les secteurs de Pointe aux Bleuets, du ruisseau Raizenne et de la rivière aux Serpents. Moins élevée dans le secteur du Grand Déroit, la vitesse d'effritement atteint quand même 7,4 mètres par année durant cette période. Le secteur du quartier est du village de 1752 fait exception à cette règle. Dans ce secteur, la vitesse maximale d'érosion est atteinte à la période précédente. Elle s'établit à 3,1 mètres par année entre 1722 et 1761.

Étude du jeu de cartes

L'examen attentif du jeu de quatre cartes présentées dans cet article permet de faire les observations suivantes.

Par exemple sur la carte 1, on trouve la position estimée du premier village construit en 1721 mais aussi celles de la première église et du premier cimetière de la mission édifiés au même moment. Si ces estimations sont justes, des vestiges de ce village se trouveraient sous les eaux de la baie d'Oka et ceux de l'église et du cimetière sur la terre ferme. À ce jour, la localisation de la première église est assez bien établie, près de la rive du lac un peu à l'ouest du ruisseau Raizenne³. Celles du cimetière et du premier village restent toujours à préciser. La position donnée pour le cimetière serait confirmée par deux témoignages indépendants qui rapportent la découverte d'ossements au moment de la construction de maisons neuves dans le secteur durant les années 1980. C'est un dossier à suivre.

Selon la tradition, une très longue allée bordée d'arbres majestueux conduisait à l'église et au presbytère (ou séminaire) de la mission. Ceci implique qu'à l'origine le village était situé à bonne distance de l'église et du séminaire. La distance que nous obtenons entre le village et l'église s'établit à 800 mètres. Un sondage de

la baie pourrait peut-être fournir une première confirmation de cette position.

Si on examine la carte 2, on remarque que le village de 1721 était encore émergé en 1761, ce qui ne sera plus le cas en 1798. En effet sur la carte 3, on constate que le village se situait déjà à ce moment à près de 500 mètres du rivage.

Le changement de paysage dans la partie orientale de la baie d'Oka est particulièrement saisissant. Si on examine successivement les différentes cartes, l'ampleur de déplacement de l'embouchure de la rivière aux Serpents surprend. L'importance de l'amincissement de la Pointe aux Bleuets et la rapidité du phénomène sont aussi spectaculaires. Cette transformation étonnante témoigne de la très grande fragilité de cette zone.

Devant la limite sud-est du village de 1752 (segment AD), l'érosion a été moins grande et plus lente. Protégée du courant et des vents dominants par la Pointe d'Oka, la zone a été plus longtemps épargnée. Par ailleurs, la Pointe d'Oka a connu une érosion particulièrement intense qui a modifié progressivement sa forme.

1722, la Pointe d'Oka montre une forme carrée sur laquelle une église sera construite entre 1728 et 1734. **1761**, des débris arrachés en amont se sont accumulés sur la partie ouest de la pointe. Par contre, la section donnant sur la baie d'Oka s'est amincie offrant alors une moins grande protection au village. Le coin sud-est du village se trouve inondé à ce moment. **1798**, les débris accumulés antérieurement sur la section ouest ont disparu et se retrouvent en partie sur la section est de la Pointe d'Oka. Aplatie à l'ouest, la pointe montre une forme bombée à l'est. L'érosion de la partie est du village de 1752 se poursuit. **1875**, la partie ouest de la Pointe d'Oka prend la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Par ailleurs, sa partie est n'est plus bombée mais effilée et plus courte qu'à la période précédente. **2002**, la Pointe d'Oka est nettement plus courte. Elle le serait

encore plus si des travaux de remblayage n'avaient pas été réalisés au début du 20^{ième} siècle.

Sur la carte de Murray dressée en 1761, apparaît une pointe baptisée Grand Détroit et située à deux kilomètres à l'ouest de la Pointe d'Oka. Aujourd'hui située légèrement en aval de Pointe du Lac, cet endroit fait face à une avancée de la rive sud du lac des Deux-Montagnes appelée Pointe Parsons. Cette partie très rétrécie du lac portait bien son nom de Grand Détroit. Lorsque l'on compare les cartes 2, 3 et 4, on remarque que la pointe du Grand Détroit s'est érodée très rapidement entre 1761 et 1798. On estime son recul à 250 mètres, soit à un retrait de 7,4 mètres par année. Si on examine les cartes 2, 3 et 4, on remarquera aussi que l'effacement de la pointe se fait d'est en ouest, de l'aval vers l'amont du lac. C'est le même phénomène que l'on a observé à la Pointe d'Oka.

Le recul et l'ouverture partielle du Grand Détroit pourrait peut-être expliquer en partie la forte érosion observée en aval durant cette période. À cet endroit, sur la rive sud du lac des Deux-Montagnes, la Pointe Parsons forme un obstacle majeur qui dévie l'eau vers la rive nord. Cette pointe s'avance loin sous les eaux et forme un haut fond bien connu des navigateurs. Sur la figure 1, on voit bien la partie sous-marine de la Pointe Parsons. La forme de ce plateau sous-marin ressemble beaucoup à la partie terrestre de la pointe. Fortement déviée par la Pointe Parsons, l'eau va façonner sur une distance de 800 mètres un chenal étroit mais profond le long de la rive nord. Au milieu du détroit, l'eau a creusé une fosse de 50 mètres (voir la figure 1), c'est l'endroit le plus profond du lac. Ensuite la force du courant a érodé en paliers le socle rocheux du détroit. Le fond remonte rapidement de 50 à 25,6 mètres, puis passe à 18,3 mètres et à 12,5 mètres en aval du Grand Détroit.

En conclusion

L'étude des cartes anciennes donne un appui supplémentaire à l'hypothèse d'une forte érosion du littoral d'Oka au cours des 280 dernières an-

nées, érosion que les variations saisonnières ou cycliques du niveau du lac ne peuvent expliquer. Cette étude tend aussi à accréditer l'hypothèse que la partie est du village de 1752 puisse se trouver sous la baie d'Oka. Dans ce cas, seules des fouilles archéologiques pourraient clore le débat.

On peut dire maintenant avec un peu plus d'assurance que cette érosion a été la plus intense à la fin du 18^{ième} siècle, au moment où on assiste au déboisement accéléré du bassin versant de l'Outaouais. Le déboisement rapide et la mise en culture intensive de cette zone apparaissent donc être les premiers et les plus importants facteurs d'érosion.

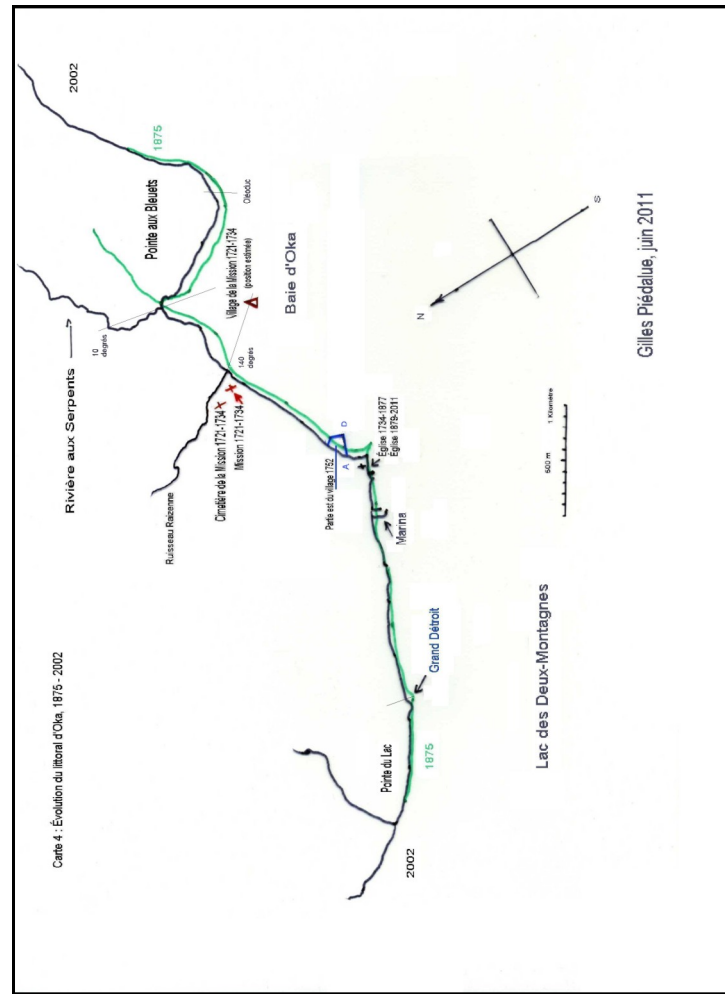
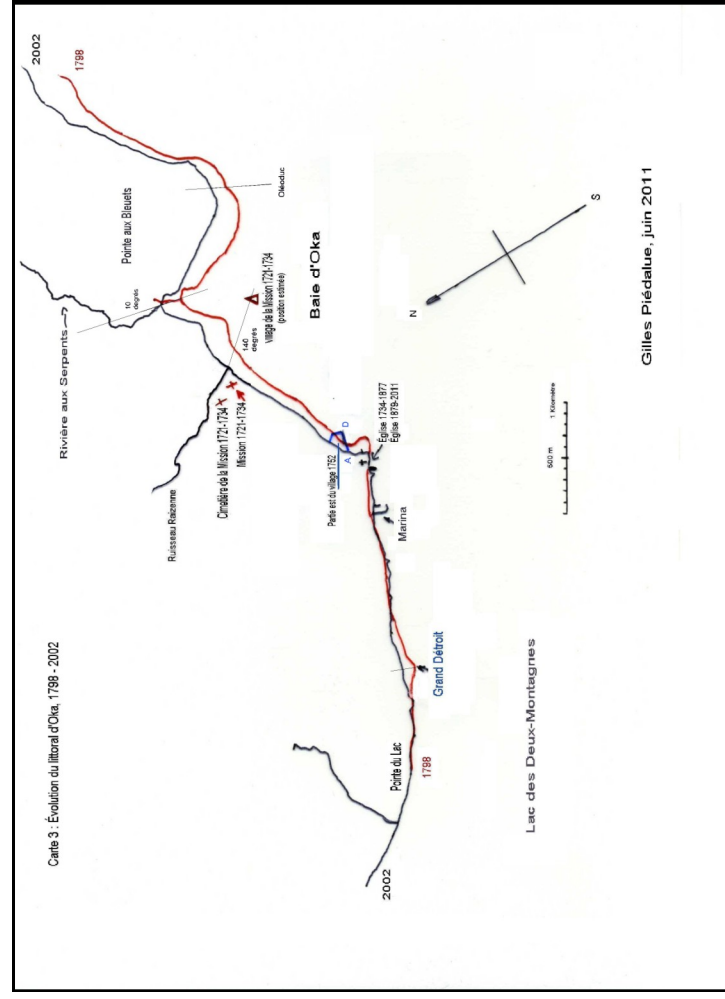
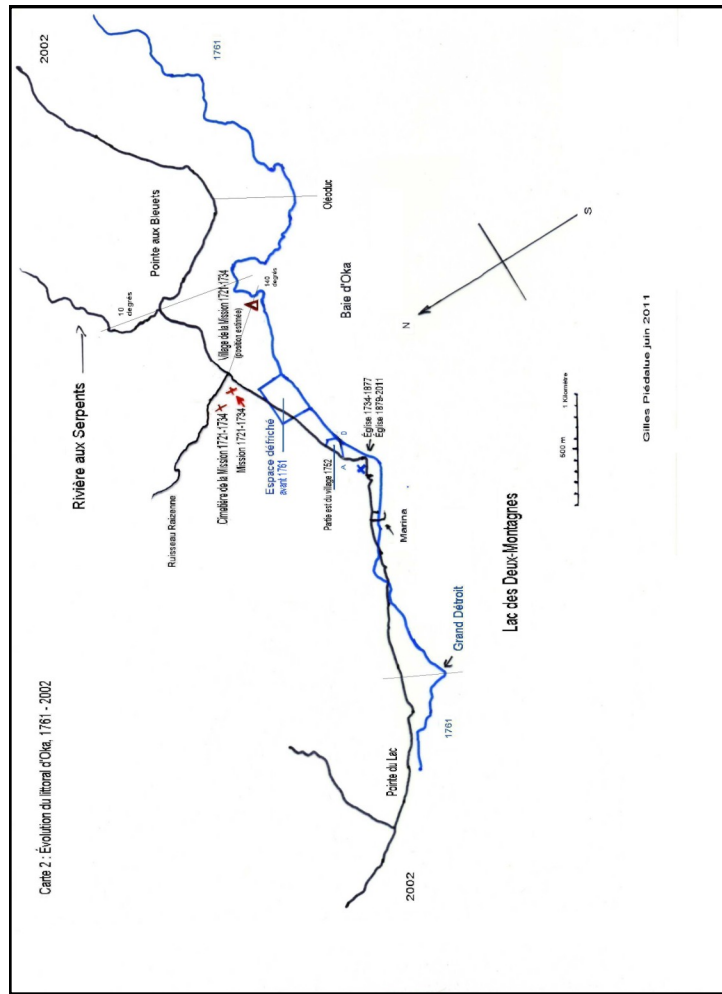
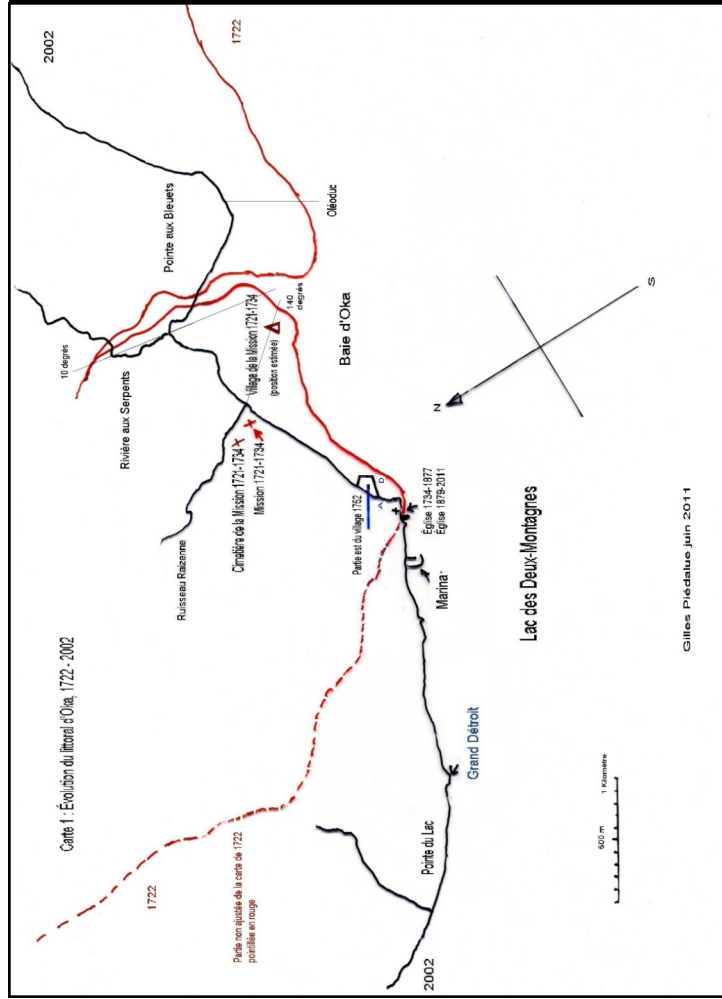
Par la suite, dans une moindre mesure et dès le début du 19^{ième} siècle, la construction de moulins hydrauliques, de canaux et de digues va devenir un facteur aggravant. Rappelons que la construction du premier système d'écluses sur l'Outaouais remonte à 1834⁴. Depuis 34 barrages ont été érigés sur le bassin versant de cette rivière. Le dernier barrage et non le moindre, fut celui de Carillon en 1963.

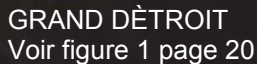
Au lac des Deux-Montagnes comme dans la région de Montréal, la construction de moulins hydrauliques se fait sur des digues entravant partiellement les cours d'eau ou sur des barrages qui les obstruent entièrement. C'est le cas du barrage du Grand-Moulin construit en 1810 à la décharge du lac des Deux-Montagnes et qui relie les deux rives de la rivière des Mille-Îles en amont de Saint-Eustache⁵. Possiblement installé sur une digue partielle, un premier moulin à farine tournait déjà à cet endroit entre 1800 et 1810. Bientôt quatre autres moulins vont prendre place sur le barrage, soit un second moulin à farine en 1821, un moulin à carder et un moulin à fouler (1823) et un moulin à scie (1834). L'impact sur le niveau du lac est difficile à mesurer. Mais en 1917, lorsque Jean-Baptiste Berthiaume tente de construire une nouvelle usine d'hydrogène qui impliquerait un rehaussement du barrage et une hausse du niveau du lac de quelques pieds, le ministère des Terres et Forêts lui refuse le permis de construire⁶.

- ¹ 1722 : Chaussegros de Léry, Gaspard, Carte d'une partie de la rivière des Outaouais pour servir au procès d'entre M. Dailebout et le Séminaire de St Sulpice, 10 septembre 1722, (copie, no. 122, Société d'histoire d'Oka). Le fond de cette carte a été utilisé pour confectionner en 1731 une carte montrant le bornage de seigneuries dont les propriétaires étaient en litige.
- 1761 : Blaskowitz, Charles et McConnell, Charles, General James Murray's map of the St. Lawrence, carte en 44 sections, sections 3 et 5, 1761, (copie, no. 1, Société d'histoire d'Oka).
- 1798 : Guy, Louis, Plan de la Seigneurie du lac des Deux-Montagnes, appartenant à Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, Seigneurs de l'Île de Montréal, 1798, (copie, no. 114, Société d'histoire d'Oka).
- 1875 : Leduc, Ed., Plan de la paroisse L'Annonciation du Lac des Deux-Montagnes, arpenteur, Saint-André Avelin, 8 janvier 1875 (copie, no. 79, Société d'histoire d'Oka).
- ² 2002 : Service hydrographique du Canada, Rivière des Outaouais et lac des Deux-Montagnes, 2002, 1510, carte nautique.
- ³ Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, André De Pagès « Historique de la croix commémorant la première fondation de la Mission », printemps 1991, pp.39-47, en particulier p.40. Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, Marc Bérubé, « La croix de 1864 », hiver 2001, p.10.
- ⁴ Sentinelle Outaouais, Bilan de la sentinelle sur la rivière des Outaouais, numéro 1, écologie et répercussions, mai 2006, 81 pages, pp.28-29.
- ⁵ Cahiers d'histoire des Deux-Montagnes, Giroux, André, « Notice historique sur l'ancien moulin à farine situé à la décharge du lac des Deux-Montagnes, appelé communément...le Grand Moulin », juin 1986, pp.56-60, p.56.
- ⁶ Vallières, Marc-Gabriel, Procès pour un chemin, p.34 d'un document web référant aux documents de la Succession de Jeanne Berthiaume, dossier Oxygen & Hydrogen Gas Co.



Pouvez-vous nous aider à identifier ces personnes? Au moins une...
Fonds: René Marinier







UN RÊVE ENFIN RÉALISÉ...

Relaté par Denise Bourdon-Lauzon

Photos: Robert Turenne



Le 12 juillet dernier, le conseil d'administration de la Société d'histoire d'Oka réalisait un rêve : celui d'une visite à l'abbaye Val Notre-Dame, à Saint-Jean-de-Matha, lieu de la résidence de nos chers pères trappistes d'Oka., depuis 2009.

L'objectif était de rencontrer le père Bruno-Marie, archiviste, ainsi que les autres frères, et de revenir avec des documents audio-visuels qui donneraient à nos lecteurs et à toutes les personnes intéressées, une bonne idée de la vie des moines dans leur nouveau milieu.

Le groupe est arrivé à Saint-Jean-de-Matha vers 10 heures. Le frère Bruno-Marie attendait les visiteurs et les a invités à commencer la journée par une visite du monastère.



Visite du monastère

Le nouveau monastère dont la construction a été confiée à l'architecte Pierre Thibault (2007-2009) est un modèle de simplicité et de beauté. Les visiteurs sont impressionnés par l'omniprésence de la nature à laquelle Val Notre-Dame est parfaitement intégré. Tout en reconnaissant la beauté des lieux, quelques personnes du groupe regrettent la rupture avec une architecture plus classique...D'autres approuvent le dépouillement de ce bâtiment contemporain : mariage du bois, principalement du cèdre de l'est et de la vitre, simplicité des lignes, accent mis sur l'écologie et les

techniques vertes respectant ainsi le développement durable dans la ventilation, le chauffage, la récupération de l'eau de pluie.

Le père Bruno-Marie a été très généreux de son temps et les membres ont pu faire une visite exhaustive des lieux.

Puis, ce fut l'entrevue avec le père Bruno-Marie...

Entrevue avec le père Bruno-Marie

Bien installés dans une petite salle, les visiteurs ont formé un demi-cercle autour du père Bruno et une conversation animée et fort intéressante s'est engagée. Réjeanne Cyr menait l'entrevue et chacun pouvait poser ses questions. Le tout a été enregistré et, éventuellement, il vous sera possible de vous procurer les disques disponibles. L'échange entre le père Bruno et les participants fut très apprécié. Il touchait autant les sujets d'ordre spirituel que matériel...ce qui a vivement touché le cœur et l'esprit de chacun...

Un moment de recueillement

Puis, on s'est retrouvé à la chapelle pour la prière du milieu du jour (Sexte). Cet office dure environ 10 minutes. La psalmodie et le chant en ont ravi plusieurs. Ce fut un moment intimiste que personne n'oubliera...



Diner à la montagne coupée

À l'heure du dîner, les gens ont opté pour la salle à manger de l'auberge de la Montagne coupée. La franche camaraderie était au menu ! Il est rare que les membres du C.A. se rencontrent en-dehors de la journée du mercredi où le travail bénévole prend généralement la plus grande place...

Après ce bon repas, certains sont allés au « point de vue » pour admirer le paysage et constater à quel point la montagne porte bien son nom : c'est comme si elle avait été taillée, coupée, du sommet à la moitié de sa hauteur et que le bloc, ainsi détaché, avait été jeté à sa base sur les bords de la rivière l'Assomption.



Retour à Val Notre-Dame

De retour à Val Notre-Dame, certains sont allés voir le cimetière assez éloigné du monastère, pour des raisons sanitaires bien faciles à comprendre.

La visite s'est terminée par une halte au magasin de l'abbaye. Il est situé à un kilomètre de la rési-

dence des cisterciens. C'est la principale source de revenus des moines. On y retrouve les différents produits fabriqués sur place par les religieux : chocolat, gâteaux aux fruits, aux dattes, caramel (qui a gardé le nom de OKARAMEL), beurre d'arachides ou d'amandes, beurre de noisettes et savons. Il y a aussi des produits des autres monastères canadiens, ceux du terroir de Lanaudière et, il va de soi, les fameux fromages d'Oka. Mentionnons de plus les livres, les C.D. et les D.V.D. tous en lien, de près ou de loin, avec la spiritualité.

Retour à Oka

Ce fut une journée magnifique ! Chacun y est revenu transformé, à divers points de vue, mais chacun à sa façon !!!

Merci au père Bruno-Marie qui a été un hôte merveilleux disponible et généreux. Merci aussi à tous les frères, qui de près ou de loin, ont participé à la richesse et au succès de cette journée.

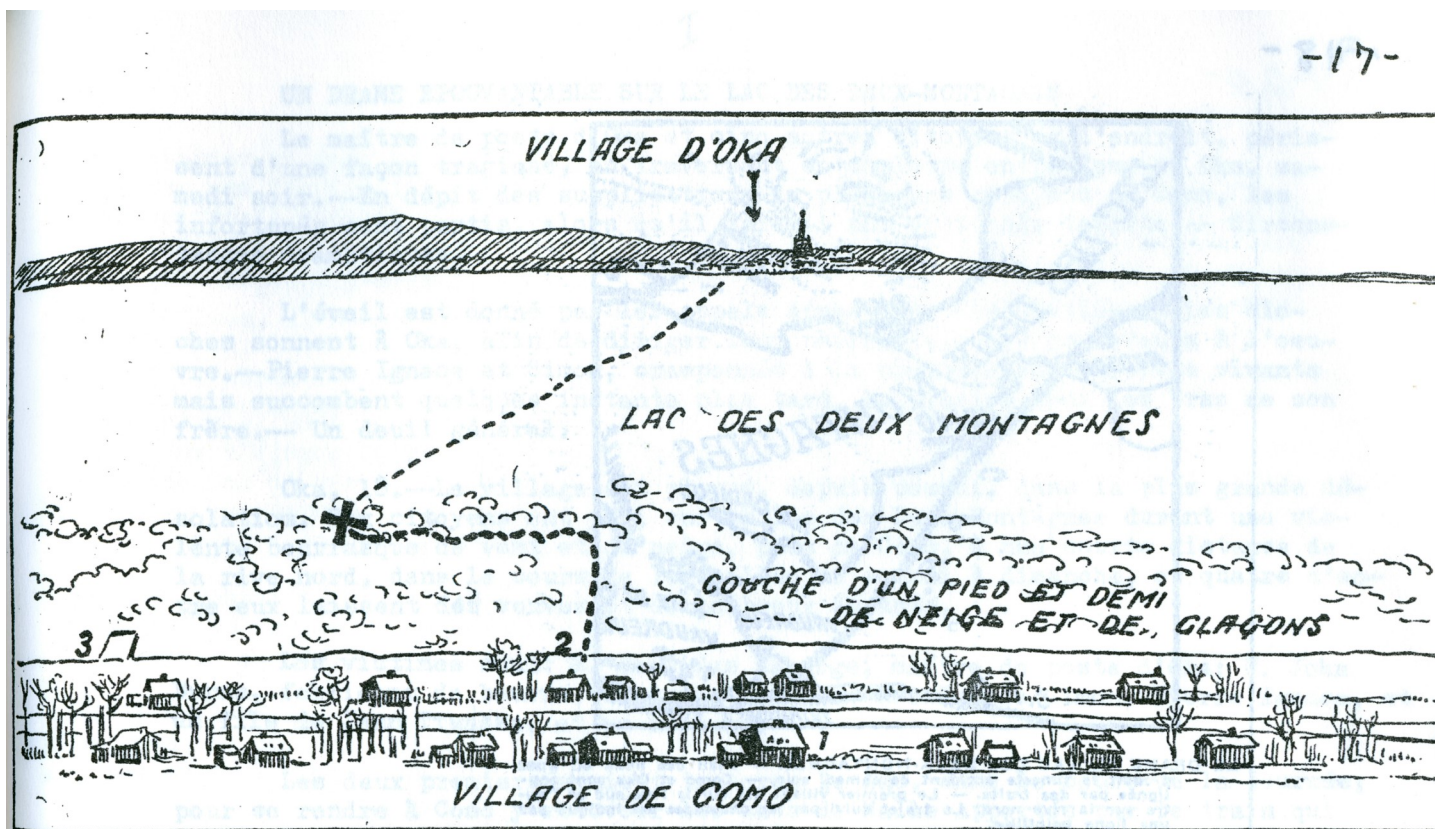
Il reste maintenant à nos bénévoles à mettre sur les divers supports (C.D., D.V.D.) les paroles et les images glanées tout au long de cette journée si belle. Il faut que ce projet concrétise toute la profondeur et la richesse d'une visite chez nos frères les

Cisterciens que nous n'oublions pas, à qui nous devons beaucoup et qui nous manquent tant.

L'Okami vous tiendra au courant quant aux divers moyens de vous procurer des comptes-rendus oraux ou visuels de cette journée du 12 juillet 2011.

IL Y A CENT ANS: NOYADE DU MAÎTRE DE POSTE

par Lucie Béliveau



Le samedi 16 décembre 1911, un drame épouvantable se produisit sur le lac des Deux-Montagnes entre Como et Oka.

Nous vous présenterons deux versions de ce drame. La première version vient du "Journal La Presse" du jeudi 21 décembre 1911 et reproduite dans le "Okami de Juillet 1986" volume 1 no.1. La deuxième version vient du cahier no. 6 de Urgel Lafontaine p.s.s., qui était vicaire du village d'Oka durant cette période.

1^{ère} version (extrait du journal La Presse du 21 décembre 1911)

Le maître de poste d'Oka, quatre citoyens de l'endroit et un inconnu périssent d'une façon tragique en traversant le lac des Deux-Montagnes entre Como et Oka alors qu'il y a une véritable tempête de neige et de vent.

Le maître de poste M. Hormidas Laberge et M. John Burns, fabricant de beurre, traversent le lac, de Oka à Como, afin de recevoir les sacs de malle apportés par le train qui arrive vers 4.45

heures pm. À l'arrivée du train quatre autres personnes leur demandent la permission de traverser avec eux en chaloupe pour se rendre à Oka. Il s'agit de trois indiens, Ignace Simon, Pierre Ignace et Simon un fils de Jean Tiwaska ou Tewasha ou Tewisha (écrits de trois façons différentes dans le journal) et un inconnu.

Plusieurs citoyens de Como font remarquer à M. Laberge que c'est une folie de traverser dans cette tempête. Une fille de M. C.H. Léger le supplie de ne pas risquer sa vie mais c'est en vain. Il doit faire son devoir. Le vent souffle du nord-est et une neige épaisse tombe. On ne voit à peine qu'à quelques verges devant soi.

Ces six personnes prennent place dans une chaloupe à fond plat d'environ vingt-deux pieds de longueur, empruntée à M. François Harbour. En plus des six personnes on y a chargé les sacs de malle et diverses marchandises. La chaloupe est chargée presque jusqu'au bord.

Le vent du nord-est pousse la neige du côté de Como. La nappe de neige qui forme une espèce de mortier a une dizaine d'arpents de largeur et

est épaisse d'environ un pied et demi.

Vers 20 heures retentit dans la nuit des cris déchirants. Une partie de la population de Como se rend sur la grève et écoute ces appels désespérés. Il est impossible de savoir exactement d'où viennent les cris.

M. C.H. Léger se rend à son magasin général et fait un appel à Mme Laberge à Oka, l'épouse du maître de poste et l'avertit que son mari est en danger. Aussitôt on s'organise. Le curé M. l'abbé J.A Reid fait sonner les trois cloches de l'église. Les femmes à genoux prient à haute voix. Plusieurs d'entre elles s'évanouissent. Dans la tempête on entend toujours les cris désespérés des malheureux. Ces cris s'affaiblissent et vers 21 heures on n'entend plus rien.

Pendant ce temps plusieurs indiens d'Oka prennent leur chaloupe et explorent le lac. Vers vingt-deux heures ils aperçoivent, prise dans la neige une chaloupe renversée sur la quille de laquelle ils voient deux formes sombres. Dans la chaloupe des sauveteurs prennent place, Christophe Jacob, Maxime Décarie (plutôt Dicaire ou Dickner) et Louis Ignace qui reconnaît l'une des deux victimes qui gît sur la quille de la chaloupe. Il s'agit de son frère Pierre Ignace. Celui-ci est toujours vivant. Il est en délire et essaie de nager. Il répète sans cesse ``Venez vite, venez vite`` Il est rigide comme une barre de fer, ses vêtements trempés par l'eau sont congelés sur lui. C'est avec difficulté qu'on le détache du fond de la chaloupe.

Son frère le prend dans ses bras et pleure à chaude larme. A ce moment Pierre Ignace ouvre les yeux et reconnaît sûrement son frère car quelques larmes coulent sur ses joues, puis il expire.

Son compagnon, Ignace Simon meurt également avant d'arriver à Oka.

Les autres victimes se sont noyées et on retrouvera leur corps probablement au printemps.

Les victimes sont : Hormidas Laberge, 47 ans laisse une veuve et 4 enfants.

John Burns, 39 ans laisse une veuve et 6 enfants.

Ignace Simon, 30 ans laisse une veuve et 4 enfants.

Pierre Ignace, 54 ans, célibataire.

Simon Tiwasha 30 ans, célibataire.

Un inconnu.

Toutes les victimes demeurent à Oka à l'exception de l'inconnu.

Quelles sont les causes de l'accident?

Il est peu probable que la chaloupe eut été renversée par le vent. Elle était trop lourdement chargée. On pense qu'elle a dû être prise dans le « frazil » et qu'en voulant la dégager M. Laberge et ses compagnons ont fait chavirer la chaloupe.

Le lendemain on pouvait encore apercevoir sur la neige les traces des pas de M. Laberge et ses compagnons et sur le lac avec des lunettes d'approche, on apercevait un chapeau de feutre noir appartenant sans doute à une des victimes.

On retrouvera les sacs de malle intacts.

La nuit avant les funérailles, les citoyens d'Oka défilent en grand nombre aux demeures des victimes pour présenter leurs sympathies. Une grande partie de la population sera présente aux funérailles.

Les premières funérailles, celles de Pierre Ignace ont lieu à l'église catholique. Le service funèbre est célébré par l'abbé Urgel Lafontaine, vicaire de la paroisse. Environ deux cents personnes y assistent.

Conduisant le deuil, Hélène et Anastasie Ignace, sœurs du défunt, son frère Louis, sa tante Mme Bernard, son oncle Thomas Lefebvre, ses cousins Maximilien Dicaire, Abraham Dicaire, B.P. Tarie, Joseph Lefebvre, Christophe Jacob, Ignace Jacob, Martin Jacob, Michel Jacob, Mme Pierre Zagery, Hyacinthe Paul Tarie, M. et Mme Joseph André, Mme Joseph Legault, M et Mme Anthime Lauzon.

Les porteurs sont Narcisse Desrosiers, Téléphore Hamelin, Cléophas Laurin, Joseph Cadieux, Alfred Fauteux et William Lalonde.

Les funérailles d'Ignace Simon qui est méthodiste ont lieu un peu plus tard et c'est le révérend Thomas Whitebean qui préside au service funèbre.

Pour ce qui est de l'inconnu, on croit en premier lieu qu'il s'agit de M. de Brouan. En effet M. Lemasson qui est à l'emploi de la Trappe d'Oka a reçu de M. de Brouan à 11 heures 55 vendredi matin une dépêche dans laquelle M. de Brouan lui demande comment traverser de Como à Oka samedi soir. Plus tard, on apprendra que M. de Brouan est bien portant.

Ensuite on croit que c'est un iroquois d'Oka, un

jeune homme d'environ 25 ans, William Beauvais. Celui-ci travaille dans des chantiers en Ontario. Il avait annoncé son retour pour la fin de semaine. Mais après, des recherches ont établi que cette piste était fausse. M. Beauvais est bien vivant. Donc le mystère demeure.

Les citoyens du village d'Oka vont souscrire des fonds pour récompenser les gens qui se sont dévoués afin de chercher et sauver les victimes de cet accident.

2^{ième} version : (Extrait du cahier no. 6 de Urgel Lafontaine P.S.S.)

Avant de vous raconter cette version permettez-moi de vous relater un fait qui s'est passé le 12 décembre 1911 soit quatre jours avant le drame. *M. Pierre Ignace (une des victimes), travaillait avec M. Urgel Lafontaine et quelques hommes à la construction d'un pont. Le midi du 12 décembre, Pierre Ignace prenait son dîner avec ses compagnons de travail. Comme s'il eut quelque pressentiment de sa mort prochaine, il a dit à ses amis : ``Savez-vous, que c'est pas drôle que la vie. Moi je suis vieux maintenant, j'ai bien travaillé et ai eu pas mal de misère. Moi je serais mieux mort, pourvu que le bon Dieu aie pitié de moi.``*

Et ses compagnons de travail de se regarder et de dire : ``Voyons Pierre, il ne faut pas dire ça. Il fait toujours bon vivre tant que le bon Dieu nous prête vie et que l'on est assez bon garçon.``

Et le gros Pierre de répéter : ``Moi, mieux mort j'ai vécu assez longtemps.``

Ces faits sont relatés par Hermas Lacroix et confirmés par Frank Leclerc, compagnons de travail de Pierre Ignace.

Donc le 16 décembre 1911 au matin, le gros Pierre vint à la messe. Ce jour-là sévissait une tempête de neige et de vent. Il y avait de gros bordages et surtout en face d'Oka et Como il y avait un mélange de glace, de neige sur plusieurs arpents. Traverser en chaloupe n'était pas chose praticable.

M. Hormidas Laberge était alors maître de poste et avait pris à son service M. Pierre Ignace pour les traverses pénibles. Il en coûtait beaucoup à ce dernier de refuser à M. Laberge. Quoi-qu'il en fût il finissait par consentir et venait à l'église vers 2hres pm avant de s'engager sur le

lac.

demander du secours. Ils auraient crié un temps assez considérable et auraient été entendus des Pour aller d'Oka à Como il a dû aller assez bien. Le vent du nord-est était plutôt favorable au passeur et au conducteur de malle.

Quand il fut question du retour, Pierre Ignace était bien indécis et perplexe. Ils avaient au moins trois passagers. John Burns, Simon Tiwasha (fils de Jean) et Ignace Simon et au moins quatre sacs de malle. La chaloupe n'inspirait pas grande confiance. Elle était bonne pour trois personnes.

M. Martin Jacobs, lui ne voulait pas se risquer, il coucha à Como. Pierre Ignace aurait voulu en faire autant mais il était naturellement timide et il se croyait lié par son engagement.

Quant à John Burns, un anglais émigré, un excellent catholique et en même temps un bon beurrier, n'avait aucune expérience de l'eau. Il a dû se confier à M. Hormidas Laberge comme le disait plus tard son épouse, comme un enfant se confie à sa mère.

M. Laberge et Pierre Ignace, John Burns, Simon Tiwasha et Ignace Simon s'engageaient donc sur le lac malgré les observations de tous. Les choses durent aller vaille que vaille tant qu'ils ne quitteraient pas le bordage. Mais les premières vagues auxquelles ils firent face durent faire chavirer la chaloupe. Ils avaient contre eux, le vent du nord-est, les vagues contraires, les ténèbres et une embarcation trop petite et trop chargée. Cette chaloupe dans de pareilles conditions ne pouvaient pas ne pas chavirer. MM Laberge, Burns et Tiwasha se seraient noyés sans tarder alors que Pierre Ignace et Ignace Simon qui étaient de bons nageurs auraient réussi à se cramponner à la chaloupe renversée. Ils se seraient mis à crier pour gens de Como mais ces derniers avaient remisé leurs chaloupes d'un côté et de l'autre ils pouvaient se demander s'ils pourraient secourir les naufragés sans s'exposer eux-mêmes à un péril imminent.

Pierre Ignace et Ignace Simon, je suppose toujours qu'ils étaient les seuls à crier, se faisaient entendre de leurs amis d'Oka.

MM Maximilien Dickner et Christophe Jacob prenaient la grosse chaloupe de Bernard Zacharie (chaloupe, soit dit en passant, que Hormidas Laberge aurait dû prendre pour faire le service de

la malle) pour aller au secours des naufragés. En même temps M. François Harbour venait me demander s'il pouvait sonner les cloches de l'église pour guider les sauveteurs et ceux que l'on croyait être en détresse.

Ils arrivèrent par hasard à la chaloupe qu'ils trouvèrent renversée. Ils reconnurent Pierre Ignace couché de travers sur la chaloupe et Ignace Simon à cheval sur la quille ou le gouvernail. Pierre Ignace était encore vivant et Simon était mort d'épuisement et de froid. Quant à Pierre Ignace il balbutiait des paroles comme celles-ci : ``vite, vite.``

Maximilien Dickner, son cousin germain et Christophe Jacobs avaient à peine traîné dans la chaloupe Pierre Ignace qu'il mourrait lui aussi.

Maximilien Dickner et Christophe Jacobs ont réussi avec peine à déposer le cadavre de Ignace Simon et Pierre Ignace dans la chaloupe. Ils revenaient avec deux cadavres.

Vers 8.30 heures du soir, M. Eusèbe Trépanier nous arrivait tout ému pour nous apprendre la mort de Pierre Ignace et Ignace Simon et le naufrage très probable de Hormidas Laberge, de John Burns et de Simon Tiwisha.

Je n'essaierai pas de décrire l'émoi et la consternation que ce triste naufrage produisit sur la population d'Oka. Encore moins tenterais-je de me faire l'écho des cris, des larmes et des soupirs des veuves et des enfants.

Cette nuit je ne fermerai pas l'œil un seul instant.

Il me semblait voir au fond du lac, les naufragés. Je pensais à leurs épouses et à leurs enfants. Je pensais aussi à Pierre Ignace et Ignace Simon, son compagnon. Le lendemain dimanche 17 décembre, je chantais la messe, je prêchais et je recommandais les disparus aux prières de leurs parents et amis.

On travailla plusieurs jours pour repêcher les cadavres des noyés, mais ce fut sans succès.

On ne devait les trouver qu'en juillet 1912 ou la fin de juin. On trouva d'abord le cadavre de Hormidas Laberge. Puis un jeune Robertson vit le corps de M. Burns flotter à la dérive en face d'Oka à Como à quelques arpents du rivage. M. Burns n'étant pas reconnaissable on l'identifia par son portrait et le portrait de sa femme qu'il avait dans sa montre.

Quant au cadavre de Tiwisha on n'en a jamais entendu parler.

Comme Hormidas Laberge était à l'emploi du gouvernement, comme maître de poste, le gouvernement Borden accorda à sa veuve une généreuse indemnité de \$1,000.00.

M. Burns, lui avait pris une assurance sur vie. Sa veuve retira donc facilement son assurance avant même que le cadavre de son mari ne fut retrouvé. C'est du moins le souvenir qui m'en revient.

En aucun cas M. Lafontaine ne mentionnera un sixième inconnu qui aurait pris place dans la chaloupe.



Pouvez-vous identifier cette personne d'Oka? Indice: Catin et ti-gars



Desjardins
Caisse du Lac des Deux-Montagnes

LE GROUPE EXPERT.

De l'expérience comme personne.

Pour tout savoir sur la Gestion professionnelle de vos avoirs ou faire plus ample connaissance avec les membres du **Groupe Expert**, contactez l'équipe de gestion des avoirs à la Caisse Desjardins du Lac des Deux-Montagnes, au numéro de téléphone suivant: 450-472-5201, poste 2254.

Traverse
Oka-Hudson

100
ans years
1909-2009

**Jusqu'au 7 septembre
ouvert de 6 h à minuit**

Dimanche, ouverture à 7h

MAINTENANT ACCEPTÉ,

camion 6 roues jusqu'à 4000 kg/essieu, 8000 kg total

www.traverseoka.ca



Unipharm Belisle, Dorion et Kachami

9 Notre-Dame

Oka, Québec

JON 1E0

Grande sélection de produits

Section pour bébé (lait, couches, produits la mère poule, etc.)

Kiosque pour impression photos

Heures d'ouverture

Lun-Mar-Mer	9h00 – 19h00
Jeu-Ven	9h00 – 21h00
Samedi	9h00 – 17h00
Dimanche	Fermé

Pour plus d'informations, appelez-nous au 450-479-8448

Figure 1 : Grand Déroit: Pointe du Lac et Pointe Parsons (encadré page centrale)
extrait de la carte no.1510, 2002, Service hydrographique du Canada.

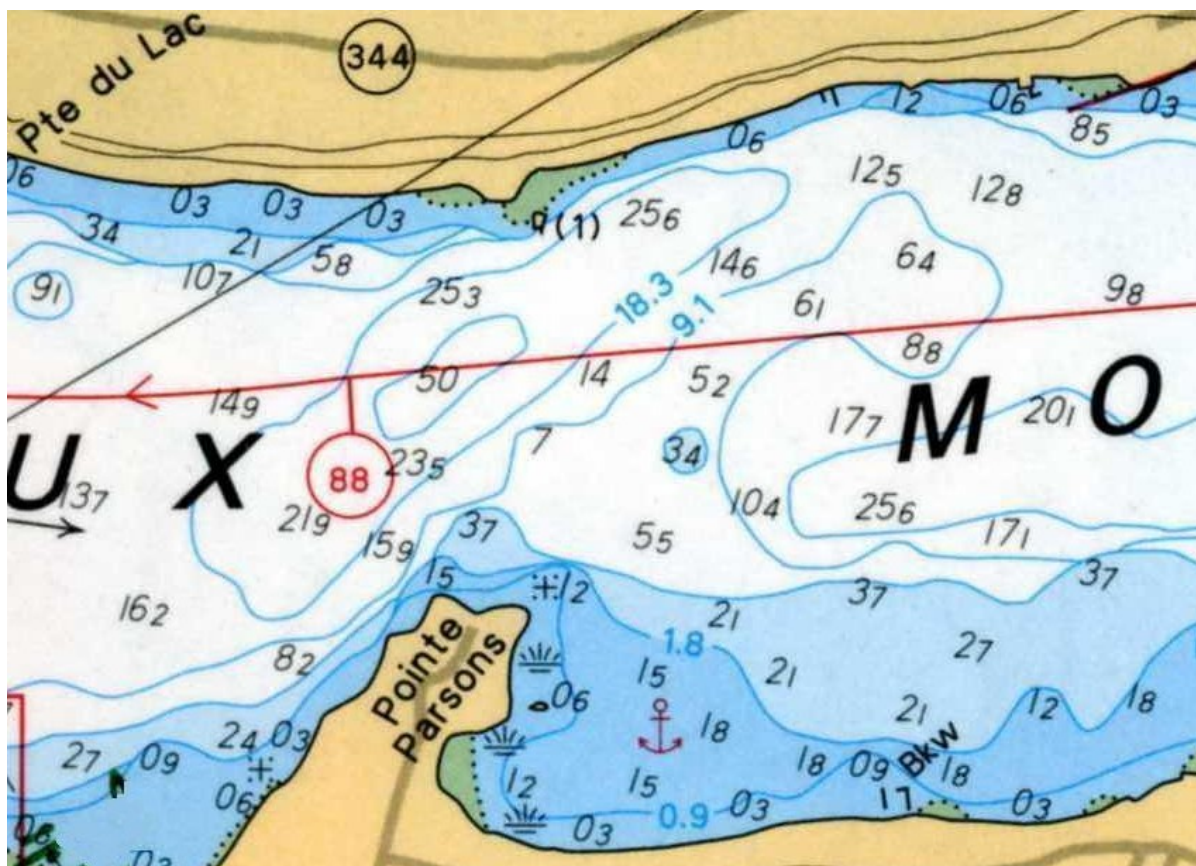


Tableau 1: Recul du littoral d'Oka entre Pointe du Lac et Pointe aux Bleuets, 1722 à 2002, en mètre.

Lieux de mesure	Recul du littoral d'Oka en mètre									
	1722 - 2002	1761 - 2002	1798 - 2002	1875 - 2002	1722 - 1761	1761 - 1798	1798 -1875	1875 - 2002	1722 - 2002	
Pointe aux Bleuets	600	775	150	120	175	-625	-30	-120	-600	
Rivière aux Serpents	825	750	190	0	-75	-560	-190	0	-825	
Ruisseau Raizenne	825	750	175	0	-75	-575	-175	0	-825	
Quartier est 1752	250	130	75	60	-120	-55	-15	-60	-250	
										1761-2002
Pointe du Lac		400	125	60	non disponible	-275,0	-65	-60	-400	
Nombre d'années selon la période	Recul annuel du littoral d'Oka en mètre									
	39	37	77	127	280					
Pointe aux Bleuets	4,5	-16,9	-0,4	-0,9	-2,1					
Rivière aux Serpents	-1,9	-15,1	-2,5	0,0	-2,9					
Ruisseau Raizenne	-1,9	-15,5	-2,3	0,0	-2,9					
Quartier est 1752	-3,1	-1,5	-0,2	-0,5	-0,9					
						1761-2002				
Pointe du Lac	non disponible	-7,4	-0,8	-0,5	-1,7					

Gilles Piédalue, historien, août 2011.

Société d'histoire d'Oka
2017 chemin Oka C.P. 3931
Oka Qc J0N 1E0